

ÉVÉNEMENT

Parcours des mondes. C'est l'un des rendez-vous attendus de la rentrée. Le bilan des transactions de l'édition 2014 – chiffres à l'appui – a confirmé, s'il en était besoin, son succès international.



Statue baoulé, Côte d'Ivoire, XIX^e siècle, bois et fibres, h. 35 cm.

© GALERIE MONBRISON, PHOTO PATRICK FOUQUE

...

La santé florissante – voire quasi insolente – des arts lointains ne semble pas près de se dégrader. Et c'est tant mieux quand on constate l'engouement à la fois des marchands et des visiteurs qui consignent la date de cette manifestation d'une année sur l'autre. Quelque 35 % de nouveaux clients se sont déplacés en 2014 et 97 % ont été satisfaits tant en termes de qualité que de quantité de l'offre proposée. Guilhem Montagut (Barcelone), avec son exposition sur le Mali « L'ancien Soudan français » a, par exemple, vendu une quinzaine de pièces entre 20 000 et 80 000 € ; le clou de sa présentation, une statue djenné-dogon du XV^e siècle, est parti pour 150 000 € ! Pour sa première participation, Martin Doustar (Paris-Bruxelles) a cédé notamment des *memento mori* à partir de 15 000 €. Bruce Frank (New York) a vendu, dès l'ouverture du Parcours, sept pièces d'art océanien (soit 80 % des pièces présentées dans cette spécialité). Donald Ellis (New York) a tapé fort avec un nouvel acheteur britannique – qui acquerrait pour la première fois dans ce domaine – en lui cédant une œuvre à environ 200 000 € ; sans compter d'autres pièces comprises entre 150 000 et 300 000 € également à de nouveaux clients. Ce ne sont que quelques exemples parmi d'autres mais sachez qu'en 2014, le montant des transactions a eu de quoi réjouir les exposants et pour parler chiffres, 85,3 % de marchands ont été satisfaits des ventes réalisées... Pour l'édition 2015, existent des chefs-

d'œuvre comme une pièce fang vendue il y a quelque temps en vente publique pour 4 M€ et qui sera proposée par l'un des marchands de la rue Jacques-Callot... Sachez toutefois qu'il n'est pas impossible de dénicher encore de très belles pièces pour 10 000/15 000 € et si, d'aventure, elles dépassent votre budget, faites-vous plaisir en vous offrant les nombreux (et beaux) catalogues riches d'enseignement.

LA QUALITÉ AVANT TOUT

Édition après édition, des galeries allemandes, anglaises, australiennes, belges, canadiennes, espagnoles, italiennes, néerlandaises, suisses ou de province rejoignent pour l'événement leurs homologues parisiens installés à demeure dans le quartier germanopratin. Ils étaient 68 exposants dont neuf nouveaux en 2014, ils seront – *a priori* – 89 en tenant compte des vingt participants supplémentaires pour le Parcours asiatique. En outre, cette année, un Parcours asiatique a été initié accueillant de nouveaux venus tels Gregg Baker, Jacques Barrère et Christophe Hioco. Il sera d'ailleurs intéressant d'observer comment il évoluera car, comme on le sait, les grandes ventes ont déjà eu lieu en juin dernier. Comme le soulignait Pierre Moos, directeur de l'événement, lors de notre dernier entretien : « [...] nous voulons profiter de l'affluence des collectionneurs à Paris à cette occasion. Nous pensons accueillir une trentaine de marchands proposant



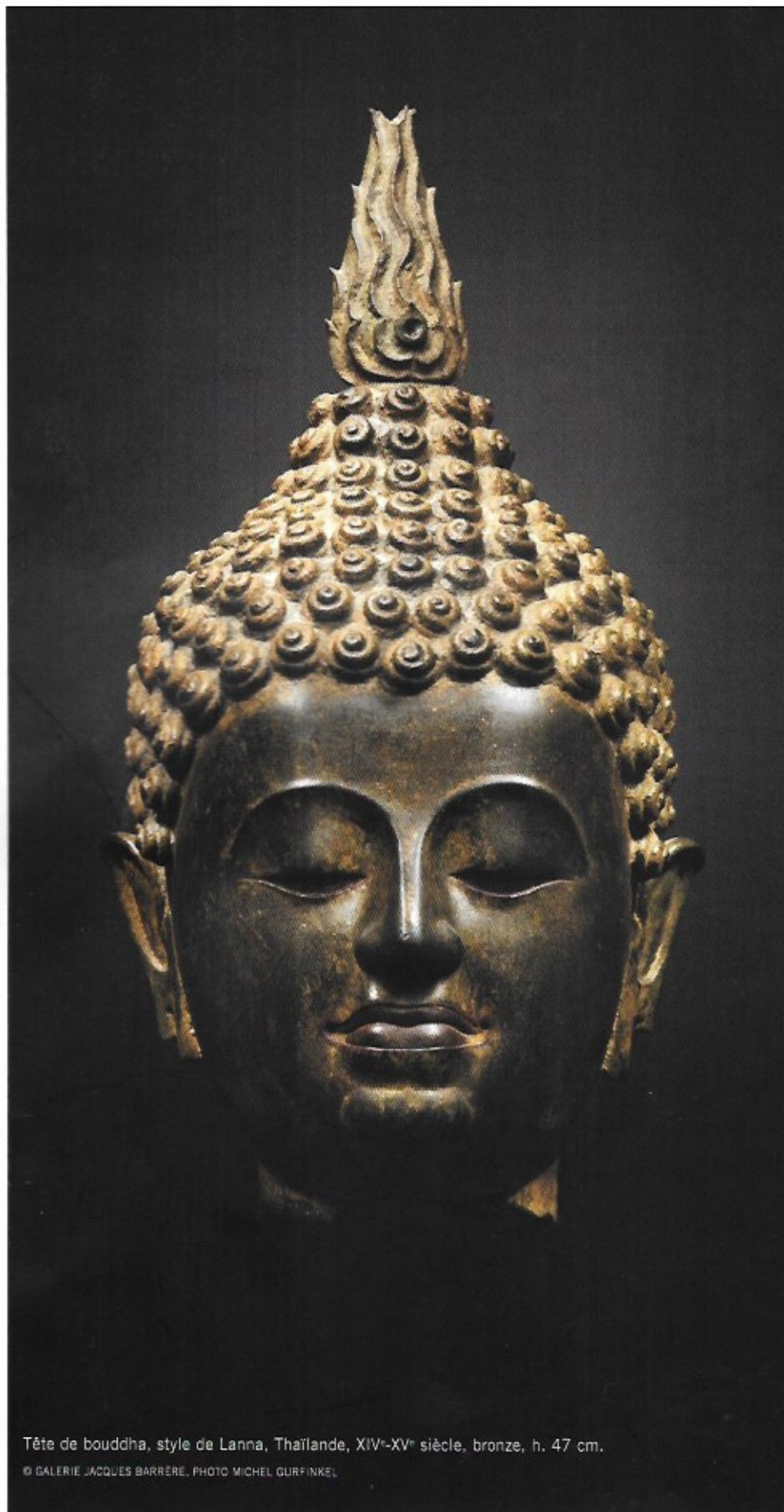
de l'art asiatique, ce qui portera à une centaine le nombre d'exposants pour les deux parcours. Chacun sera personnalisé par un kakémono différent même si des ponts seront jetés entre eux.» À un point tel, comme il nous l'avait également confirmé à ce moment-là, qu'il faudrait pouvoir étendre le périmètre géographique bien au-delà du cœur de Saint-Germain-des-Prés pour pouvoir intégrer les candidats désireux d'en faire partie ! Le Parcours des mondes 2014 avait pu accueillir un nombre plus important de galeries américaines entraînant dans leur sillage leurs

propres clients... ce sera encore le cas pour cette 14^e édition dont Robert Vallois sera le président d'honneur sans compter une forte présence de galeries étrangères (plus de 50%). Mais attention, il n'est pas question ici de confondre quantité et qualité ; toujours selon Pierre Moos, « il n'existe que soixante-dix "vrais" professionnels dans le monde entier ». Alors, comment pour les néophytes, séparer le bon grain de l'ivraie ? Martin Doustar (arts primitifs et archéologie, Paris-Bruxelles) leur conseille de se documenter, de fréquenter les salles de ventes, les « meilleures

Collier de chef, dents de baleine fendues et fibres, Fidji, Polynésie, début du XIX^e siècle, 23,5 x 41 cm ; h. de la dent la plus longue : 15 cm.

© FINCH & CO

...



Tête de bouddha, style de Lanna, Thaïlande, XIV^e-XV^e siècle, bronze, h. 47 cm.

© GALERIE JACQUES BARRÈRE, PHOTO MICHEL GURFINKEL

passerelles vers la compréhension des objets, et de leur marché. Il convient donc de constituer la bibliothèque la plus exhaustive possible, de continuer de l'alimenter afin d'aiguiser son goût et ses connaissances, et surtout de développer un regard critique». Puis d'ajouter : «La documentation est indispensable car le marché est devenu très sélectif. Les grands objets sont moins nombreux, les chefs-d'œuvre plus rares, alors que la demande pour ces "trophées" s'est accrue avec l'émergence d'une nouvelle clientèle, issue notamment de l'art moderne et contemporain.» À moins de suivre le conseil de Gregg Baker (paravents et arts japonais, Gregg Baker Asian Art, Londres) pour lequel il est «important d'acheter la meilleure qualité que vos moyens vous permettent et d'acheter plus avec votre cœur qu'avec votre tête».

EXPOSITIONS THÉMATIQUES

Une trentaine d'expositions thématiques émaille, comme pour l'édition précédente, le Parcours des mondes. Rappelons-à ce propos qu'elles représentent des efforts en termes d'immobilisation financière pour les marchands, car ils gardent parfois les objets pendant un grand nombre d'années – entre un et trois ans, voire jusqu'à dix-quinze ans aux dires de certains – avant de pouvoir les présenter au sein d'un ensemble cohérent. Arte y Ritual (Madrid) avait conçu en 2014 un parcours virtuel rassemblant des pièces sur trente années d'acquisitions !

Temps fort de la manifestation, Hughes Dubois, photographe bien connu des professionnels des arts, reconnu des musées et des collectionneurs, sera honoré d'une exposition pour fêter ses trente-cinq ans de carrière (22, rue Visconti).

Les galeries installées de façon permanente proposeront une riche programmation avec «Aesthetics» (Alain Bovis, 9, rue des Beaux-Arts), «Métamorphose» (Olivier Castellano, 34, rue Mazarine), «Bambara» (Abla et Alain Lecomte, 4, rue des Beaux-Arts), «Ibeji»/Ifa Collection particulière (galerie Noir d'Ivoire, 19, rue Mazarine), «American Dream. Arts anciens d'Amérique du Nord» (galerie Flak, 8, rue des Beaux-Arts), «Ethnographie : tout un art» (galerie SL, 17, rue Guénégaud), «Temps modernes» et «Coco Fronsac & King» (Vallois, 35 et 41, rue de Seine), «Animaux» (Lucas Ratton, 33, rue de Seine) ou «Ka Cho Fû Getsu» («Fleurs, oiseaux, paysages et la Lune») (Tanakaya, 4, rue Saint-Sulpice). Quant aux galeries «invitées», elles viendront compléter l'offre notamment avec «Arts de la Tanzanie» (galerie Afrique, Saint-Maur expose 14, rue des Beaux-Arts), «Art ancien de l'île de Madagascar» (Jean-Yves Coué, Nantes/53, rue de Seine), «Afrique occidentale» (Dandrieu-Giovagnoni, Rome/15, rue des Beaux-Arts), «Collection Picha» (Darteville, Bruxelles/6, rue Jacques-Callot), «Pouliés de métier à tisser du

continent africain » (Dimondstein Tribal Arts, Los Angeles/19, rue Mazarine), «... De danse et de guerre...» (galerie Dodier, Avranches 35-37, rue de Seine), « Masques » (Martin Doustar/11, rue des Beaux-Arts), « Le temps qui passe : dessin des Indiens des Plaines 1865-1900 » (Donald Ellis Gallery, New York/12, rue des Beaux-Arts), « Josef Reiss - Portraits indigènes » (Michael Evans Tribal Art, New Haven-Dijon/16, rue Guénégaud), « Terres cuites archaïques de la collection Jolika de Marcia et John Friede » (Bruce Frank Primitive Art, New York/10, rue des Beaux-Arts), « Le chant d'un oiseau » (Patrik Fröhlich, Zurich/3, rue Visconti), « Art des Abélam » (Michael Hamson Oceanic Art, Palos Verdes Estates/5, rue Jacques-Callot), « Art des Indiens de l'Amérique du Nord, et art tribal du monde » (Brant Mackley Gallery, Hershey, Pennsylvanie/16, rue Guénégaud), « Un choix » (Galeria Guilhem Montagut, Barcelone/12, rue Guénégaud), « Art classique dayak de Bornéo » (Thomas Murray, Mill Valley, Californie/3, rue des Beaux-Arts), « Cimiers et masques ekoi » (Joaquim Pecci Tribal Art, Bruxelles/50, rue Mazarine), « L'hon, premiers fondeurs de bronzes sur la route de l'or » (David Serra/38, rue de Seine) et enfin « Suintante » (Tribal Art Classic/3 bis, rue des Beaux-Arts). Mais à l'heure où nous écrivons ces lignes, il reste quelques incertitudes et nous espérons que les oubliés ne nous en voudront pas ! À noter également dans vos agendas, l'Espace Tribal au 22, rue Visconti propose, outre l'hommage rendu à Hughes Dubois, des rencontres avec des auteurs, un master's show case... Le programme se trouve sur le site du Parcours. Quoi qu'il en soit, les visiteurs n'auront que l'embarras du choix et pourront à loisir céder à d'éventuels coups de cœur...

MARIE C. AUBERT

L'ASIE, UNE NOUVELLE DESTINATION

Petite nouveauté cette année, l'ouverture vers l'Asie, une « évolution naturelle qui, selon Pierre Moos, répond à un intérêt croissant des collectionneurs et des marchands ». Frantz Fray, de la galerie Espace 4, se réjouit d'une initiative qui enfin fédère au sein d'un salon, pour la première fois en France, des galeries d'arts asiatiques. Une vingtaine d'enseignes spécialisées ont donc répondu présent dont les Parisiens Jacques Barrère et Christophe Hioco ainsi que le Londonien Gregg Baker ; le premier, qui se consacre à l'Inde et l'Asie du Sud-Est, exposera une tête de bouddha de Thaïlande, style de Lanna (XIV^e-XV^e siècle), le second un grès rose du Rajasthan ou Madhya Pradesh représentant Shiva Bhikshatana, X^e-XI^e siècle. Quant à la galerie anglaise, elle vient à Paris avec une représentation d'Amita Nyorai en bois, datant du XV^e-XVI^e siècle. Le Japon sera aussi à l'honneur à la galerie Tanakaya qui propose notamment une feuille de



Kawanabe Kyōsai : « Corbeau sur une branche de prunier, par une nuit de lune », ainsi qu'à l'Espace 4 dont la sélection est entièrement dédiée aux *mons*, ces fameuses armoiries japonaises. La galerie a réuni diverses pièces – bannières, casques, armures – portant ces emblèmes. La présentation sera signée par le scénographe de l'exposition « Samourai, 1000 ans d'histoire du Japon », présentée au musée du Château des ducs de Bretagne. À noter chez Alexis Renard, une jolie thématique « La Belle et la Bête », exposition doublée d'un catalogue, réunissant les divinités farouches et féminines du panthéon indien. Pour dynamiser cette nouvelle orientation asiatique, un rendez-vous « Regard croisé, conversation autour d'une œuvre » sera organisé le 9 septembre entre un collectionneur, un galeriste et Maël Bellec, conservateur du musée Cernuschi. L'institution parisienne s'invite dans le parcours en proposant tous les jours des visites guidées. Pendant une petite semaine, Paris est au centre du monde !

STÉPHANIE PERRIS-DELMAS

Paravent à deux panneaux comportant le sceau Inen, Japon, XVII^e siècle, encre et couleur sur papier, 163 x 178 cm. © GREGG BAKER

À SAVOIR

Parcours des mondes 2015, galeries situées le long des rues des Beaux-Arts, de Seine, Dauphine, Jacques-Callot, Mazarine, Guénégaud, Visconti, Jacob, Bonaparte, de l'Échaudé et Saint-Benoît, Paris VI^e, www.parcours-des-mondes.com - Du 8 au 13 septembre, 11 h-19 h ; vernissage le 8, 15 h-21 h ; nocturne le 10 jusqu'à 21 h, fermeture le 13, 18